

Le Pipassonneur de Notre-Dame d'Amiens

Yves RENY

Traducteur-interprète professionnel

Ce personnage qui se cache dans un recoin de la tour sud (61 m) pour mieux se protéger du vent virevoltant souffle lui-même un alizé musical figé dans la pierre. Il représente un archétype artistique comme les autres musiciens dans et autour de la cathédrale. C'est la sculpture d'un jeune joueur de cornemuse picarde, le pipasso (pas de biniou breton). On le voit clairement souffler dans le petit bourdon près du hautbois et porter le grand bourdon sur son épaule comme tout bon pipassonneur. A son époque, les bergers de la baie de Somme emmenaient paître leurs trou-



peaux au son de cet instrument chaleureux (joué également lors de pèlerinages ou de fêtes locales). Il se situe en amortissement d'arc et en cul de lampe^{1*} dans les hauteurs de la tour sud élevée vers 1366 et achevée par Viollet-le-Duc au XIX^{ème} siècle. Il fait partie de la statuaire composée ou restaurée par les frères Duthoit en 1856. Aimé et Louis Duthoit, dont le père Louis-Joseph sculpta la proue d'un bateau de Saint-Valery-sur-Somme, connaissaient l'existence des bergers de la baie de Somme et de leurs pipassos. On aperçoit clairement le pipassonneur de Notre-Dame en contrebas du sommet de la tour nord, qui culmine à 66m (construite vers 1402).

Le pipasso fait référence à l'aérophone qui s'appelait aussi piposa (« pipe-au-sac ») dans le Boulonnais à l'époque où ce pays faisait partie de la grande province de Picardie (ou Picardie « historique »).

Son aire de répartition correspond à la zone linguistique du picard qui s'étend jusqu'en Hainaut belge où la cornemuse picarde s'appelle muchosa (« muse au sac »). La tonalité du pipasso est plus suave, par exemple, que celle de la cornemuse écossaise. Au bout du hautbois le pavillon mobile donne un son doux et chaud à l'instrument.

La cornemuse a sans doute évolué à partir de la simple musette ou chevrette (la peau d'une chèvre qui sert de réserve d'air), qui a un chalumeau double maintenu de manière hermétique à une extrémité et un tube en roseau par où l'on souffle à l'autre extrémité. Une valve ferme ce tube dès que le musicien reprend son souffle. A partir du XIV^{ème} siècle, cet instrument est plus élaboré du fait de l'ajout du bourdon, dont le rôle se limite à tenir une note fixe (le petit bourdon fait entendre la dominante), et le chalumeau principal est souvent remplacé par un hautbois à anche qui donne beaucoup plus de puissance.

¹ - Support en encorbellement, en forme de pyramide renversée (rappelant le dessous d'une lampe d'église), destiné à porter une base de colonne, une statue, une chaire, etc.



La sculpture sur bois d'un ménestrel cornemuseux, avec son bourdon sur l'épaule, figure parmi les somptueuses stalles du XVIème siècle de Notre-Dame d'Amiens (ci-dessous).

Le pipasso est probablement l'une des plus anciennes cornemuses en France. C'est aujourd'hui un instrument de fête populaire, idéal pour la musique traditionnelle picarde. Les métiers ou les événements de la vie ont inspiré poètes et musiciens qui ont écrit et composé par exemple la Chanson des Tissieux du Vermandois, El voéture à tchiens ou aussi Gros Crochar (chanson des moissonneurs). Le pipasso est encore fabriqué par plusieurs luthiers et facteurs d'instruments, aussi bien en Picardie qu'en Hainaut « picardisante ».

Ailleurs dans la Somme, des bergers joueurs de pipasso célébraient l'adoration de la vierge dans la basilique d'Albert et partageaient des gâteaux avec la congrégation. Un duo de pipassonneurs originaires de Thiérache fait revivre cette tradition depuis quelques années.

Dans l'Aisne, la basilique de Saint-Quentin se distingue avec trois sculptures de pipassonneurs. Celui-ci (représenté à l'arrière du portail des amoureux) a un bourdon d'épaule très court monté sur une enflure du sac, avec deux hautbois juxtaposés, de longueurs légèrement différentes, et une forme de tête d'aigle sur une souche.



Un festival annuel de pipasso a lieu généralement en septembre à Flixecourt.
(ci-dessus les pipassonneurs d'Amuséon en « cavalcade » avec leur géante : Alphonsine Grossétettes).